

L'OPINION PUBLIQUE

Journal Hebdomadaire Illustré

Abonnement, \$3.50 par an. Payé d'avance, \$3.00 — États-Unis, \$3.50
On ne se désabonne qu'au bureau du journal, et il faut donner au moins quinze jours d'avis.

Vol. XIV.

No. 24.

Montréal, Jeudi, 14 Juin 1883.

Prix du numéro: 7 centins.—Annonces, la ligne: 10 centins
Toute communication doit être affranchie.
Les remises d'argent doivent se faire par lettres enregistrées ou par un bon sur la poste.

SOMMAIRE

TEXTE: En France—De Montréal à Lourdes (suite), par un Pèlerin.—Les Bas-Vestiers, (suite), par Giulio.—Dévouement de l'Eglise—Saint Vincent de Paul et le Bienheureux Jean-Baptiste de la Salle, (suite), par M. Charles Thibault.—Nouvelles diverses.—Poésie: Un coquillage, par Louis Ratisbonne.—Amour et larmes (suite), par Mary.—Nos gravures: Les monuments historiques d'Algérie; L'église Ste-Elizabeth, à Marbourg; La Pantomime de "Pierrot Assassin."—Choses et autres.—Le Palais de Peterhoff.—Les échecs.

GRAVURES: L'église Ste-Elizabeth, à Marbourg; Les nouveaux bureaux de la Patrie, 31, 33, 35, rue St-Gabriel, Montréal; Les monuments historiques en Algérie; Pierrot Assassin.

EN FRANCE

Nous avons souvent déploré les divisions qui affaiblissent le parti légitime en France, en souhaitant souvent de les voir disparaître. Malheureusement, ce souhait ne semble pas prêt à se réaliser. De part et d'autre on se combat et l'on se porte réciproquement, dans le même parti, des coups que l'on devrait réserver à l'ennemi commun. Dernièrement, la fraction ultra-légitimiste a lancé un pamphlet contre la fraction modérée du même parti. Celle-ci a répliqué vivement par l'organe de M. de Cumont, qui a répondu à l'écrit: *les Habiles* par la brochure *les Incurables*:

Il serait impossible, il nous paraîtrait même dangereux de faire le silence sur la brochure que M. de Cumont, ancien député à l'Assemblée nationale de 1871, ancien ministre de l'instruction publique après le 24 mai, vient de publier à Angers sous ce titre: *les Incurables*. Cette brochure est une réplique à une brochure qui a fait certainement moins de bruit que n'en fera celle de M. de Cumont. Elle était intitulée: *les Habiles*.

Mettons tout de suite les points sur les *i*: la brochure *les Habiles*, inspirée directement par l'extrême droite, traitait fort mal les monarchistes de la droite modérée. M. de Cumont riposte en traitant d'*Incurables* les monarchistes de l'extrême droite.

Avant d'analyser cette étude moitié historique, avons-nous besoin de déclarer que nous entendons demeurer en dehors d'une politique ardente, virulente et probablement stérile? Telle qu'elle est, quelque jugement qu'on porte sur elle, la brochure de M. de Cumont est un document considérable, marquant une date et ayant au moins le triste mérite de préciser nettement la division du parti royaliste. A ce titre il s'impose à l'attention présente, comme il s'imposera plus tard à l'histoire.

S'il existe un royaliste ayant perdu toute illusion, c'est certainement M. de Cumont. Il commence par laisser entendre que si le prince impérial avait vécu.

"...son parti, sans cesse accru par la crainte et le dégoût que le gouvernement républicain inspire, serait aujourd'hui assez nombreux, assez puissant pour relever, à bref délai, avec la complicité des masses, le trône des Napoléon."

Mais le prince est tombé au Cap. La place est vide: qui l'occupera? La royauté, incontestablement, réplique M. de Cumont.

"Tout s'est vu, tout peut se voir encore, et bien grand est l'aveuglement de ceux qui répètent avec assurance que, aujourd'hui, la monarchie légitime est la carte forcée. Malgré les iniquités, les persécutions, les vexations, les innombrables bévues de l'administration républicaine; malgré la mort du prince impérial; malgré l'incontestable surcroît de chances donné par cette mort au rétablissement de la monarchie, non, la monarchie n'est point la carte forcée. Elle ne peut être que la carte gagnée, ce qui est fort différent."

La commence véritablement le plaidoyer, ou plutôt

la satire dirigée par M. de Cumont contre l'extrême droite royaliste. Folies, illusions, rêves, contes de nourrices, ainsi l'on voit définies par M. de Cumont les théories politiques se résumant dans le retour providentiel de la monarchie: et dédaignant tout moyen terrestre d'amener ce retour.

"Ah! j'en conviens, la carte forcée a mille avantages sur la carte gagnée. Elle supprime l'effort, dispense de tout soin, répare les maladresses, rend les imprudences inoffensives. Pourquoi me gêner si, quoi que je dise, quoi que je fasse, le triomphe de la monarchie est certain? J'ai des rancunes, des antipathies, des jalousies, des haines, des vanités, des prétentions, des ambitions. Pourquoi ne pas donner carrière aux unes et satisfaction aux autres? Pourquoi craindre de froisser le sentiment public, de narguer le bon sens, de braver l'impossibilité, puisqu'un miracle, venant à point, doit infailliblement remettre le Roi sur le trône de ses pères?"

M. de Cumont, demeurant incrédule aux miracles, examine les deux seuls moyens humains qui peuvent ramener le Roi: ce sont, ou un coup d'Etat ou la volonté du pays clairement et fermement exprimée. Quant au premier moyen, M. de Cumont ne le discute même pas: selon lui, le Monk français n'est pas encore né. Quant à la volonté du pays, il s'agit de la préparer. Or, c'est, dit-il, une tâche dont personne ne s'acquitte, pas plus d'ailleurs la droite modérée que l'extrême droite.

Pour ses amis, en effet, M. de Cumont n'est guère plus tendre que pour ses adversaires. Ses amis se contentent de déplorer, de gémir: politique essentiellement insuffisante.

"L'extrême droite commet-elle quelque-une de ces extravagances dont elle est coutumière, ils lèvent les bras au ciel, gémissent et se lamentent. Les *ultras* nous perdent! Ils perdent la monarchie! Rien n'est possible avec eux! Tout cela pour aboutir à cette conclusion que le plus sage est de se taire. Pourquoi répondre, vous disent-ils, pourquoi discuter, pourquoi protester? Espérez-vous les convertir? Mieux vaut rester bouche close.

"Oh! le bon conseil et la belle politique! Comme l'autruche a raison, pour éviter le chasseur, de cacher sa tête dans le sable."

On n'adressera jamais à M. de Cumont le reproche qu'il fait à l'autruche. Il parle la tête haute et en style clair. La conduite que, suivant lui, doit tenir la droite modérée, la voici:

"Au lieu de réclamer le silence, qui a l'air d'un contentement; au lieu de prêcher le laissez-dire et le laissez-faire, qui ressemblent à une adhésion; au lieu de vous borner à un blâme platonique, formulé dans le tête à tête avec quelques amis, tranchez dans le vif, séparez-vous hautement, publiquement de cette école malfaisante, prouvez au pays qu'en dehors des intransigeants et des fanatiques, il existe un parti royaliste sérieux, modéré, conciliant, patriote, en union parfaite avec la France moderne, et vous verrez alors s'abaisser peu à peu les barrières qui sont l'obstacle au rétablissement du trône. La France accepterait la monarchie telle que le centre droit et la droite modérée la conçoivent et la demandent. Elle n'ira pas au-delà. Jamais bourgeoisie, sans laquelle on ne peut rien et on ne fera rien, jamais les classes intelligentes et éclairées ne consentiront à passer sous le joug des comités royalistes, à subir d'injustifiables prétentions. C'est à prendre ou à laisser."

Arrivé à ce point de sa brochure, M. de Cumont en a fini avec les conseils. Il se livre désormais tout entier à un réquisitoire historique contre l'extrême droite.

Le début contient une série de croquis très mordants. Pour M. de Cumont, le mot d'*ultra*, appliqué à l'extrême droite de la Restauration, n'a pas vieilli, il est toujours juste.

"Il y a l'*ultra* par genre, par mode, c'est un poseur. On l'admire dans les salons où il trône. Son bagage est léger, deux ou trois phrases font son affaire. Il dit aussi: "Les principes avant tout!" Il dit aussi: "Je suis royaliste avec le Roi et catholique avec le Pape!" Pour un peu on le porterait en triomphe. Cela ne signifie rien pourtant; un cliquetis de mots, pas davan-

tage, car enfin il est clair que l'on ne saurait être royaliste sans roi ni catholique sans pape. Qu'importe, il a produit son effet. Moins la chose a de sens et mieux elle réussit. Songez donc! un homme capable de déclarer hautement, à la face du soleil, qu'il est royaliste avec le roi et catholique avec le pape! On l'entoure, on le félicite, toutes les mains cherchent la sienne. Bravo, fleur de chevalerie! fils des preux! type du pur honneur et de la fidélité sans tache! Est-il fils des preux? Je n'en sais rien, mais il a gagné ses éperons. Royaliste avec le roi! catholique avec le pape! S'il n'a pas seize quartiers, voilà qui les lui donne. Entrez, monsieur, entrez, vous êtes de la maison!"

M. de Cumont veut bien admettre, à côté de ce premier type *ultra* par conviction, mais il ne le traite guère mieux que le premier.

"Il y a, je le reconnais, l'*ultra* convaincu, l'*ultra* par sentiment, l'*ultra* désintéressé, variété fort rare du genre extrême-droite, petite phalange, dénuée de lumières il est vrai, mais si loyalement, si franchement, si sincèrement fidèle qu'elle a droit à nos respects. Elle trouve d'ailleurs l'excuse de ses erreurs de jugement comme de ses fautes de conduite dans ce mot de Mme de Stael: "Les opinions extrêmes sont la ressource de ceux qui ne peuvent embrasser qu'une idée à la fois."

Nous ne pouvons suivre M. de Cumont dans son étude rétrospective de l'extrême droite de jadis, dont il fait remonter, avec exactitude d'ailleurs, l'origine aux premiers temps de la Révolution. Cette étude a pour objet de démontrer d'abord l'impuissance des *ultras* à rien fonder, et ensuite le mal qu'ils ont—toujours d'après M. de Cumont—fait à la monarchie, à toutes les époques.

"Mêmes causes, mêmes effets; mêmes fautes, mêmes conséquences. Quand le roi est exilé, les *ultras* lui ferment les portes de la patrie. S'il remonte sur son trône, ils lui ouvrent les portes de l'exil. Coterie funeste, hommes néfastes, ils gâtent tout ce qu'ils touchent, compromettent ce qu'ils défendent, perdent ce qu'ils soutiennent. Nous ne sommes pas des *habiles*! disent-ils avec affectation. On le voit, bien, et on le voyait aussi lorsque les *ultras* de l'émigration disaient, comme leurs émules de 1881, qu'ayant pour eux le droit, les principes et la justice, ils pouvaient se passer de tout et triompheraient quand même."

M. de Cumont rapproche ensuite de la récente déclaration, faite à Angers, le 26 janvier 1881, par M. Mayol de Luppé, rédacteur en chef de l'*Union*, la première déclaration dictée jadis par les *ultras* à Louis XVIII.

Nous reproduisons les deux déclarations en regard, afin d'en mieux faire ressortir la ressemblance.

Déclaration royale de 1795

Déclaration de M. de Luppé en 1881

Le souverain qui voit rétablir son trône par l'effet d'une transaction quelconque, recevant la loi au lieu de la donner, n'aurait et n'acquerrait jamais assez de puissance pour en imposer à des factions mal éteintes.

Le roi n'a pas voulu que son autorité fût emprisonnée et avant la loi au lieu de la donner, dans la plénitude de son droit.

Evidemment l'affirmation est identique; seulement M. de Cumont nous rappelle lui-même, deux pages plus loin, que le jour où Louis XVIII fut roi, ses déclarations (2 mai 1814) furent toutes différentes. Que l'on compare:

"Rappelé, dit-il, par l'amour de notre peuple au trône de nos pères; éclairé par les malheurs de la nation que nous sommes destinés à gouverner, notre première pensée est d'invoquer cette confiance mutuelle si nécessaire à notre repos, à notre bonheur." Il se déclare "résolu d'adopter une constitution libérale," et au lieu de parler, comme à Vérone, de repentir, de clémence, de grâce et de pardon, il termine par la promesse solennelle que "nul individu ne pourra être inquiété pour ses opinions et ses votes."

Quelque autorité que mérite M. Mayol de Luppé, M. de Cumont exagère peut-être en voulant donner aux paroles de notre éminent confrère, l'ancien rédacteur